

Éléments de patrimoine de la commune de Saint-Martin-d'Hères susceptibles d'être protégés au titre du plan local d'urbanisme intercommunal de Grenoble-Alpes-Métropole (PLUi)

I) Le cadre juridique

L'article L. 151-19 du code de l'urbanisme dispose que : « Le règlement peut identifier et localiser les éléments de paysage et identifier, localiser et délimiter les quartiers, îlots, immeubles bâtis ou non bâtis, espaces publics, monuments, sites et secteurs à protéger, à conserver, à mettre en valeur ou à requalifier pour des motifs d'ordre culturel, historique ou architectural et définir, le cas échéant, les prescriptions de nature à assurer leur préservation leur conservation ou leur restauration. (...) ».

Le projet d'aménagement et de développement durables (PADD) du plan local d'urbanisme intercommunal de Grenoble-Alpes-Métropole comporte un objectif intitulé « Faire métropole autour de la diversité des paysages et des patrimoines » (p.30) avec un B) intitulé « Préserver et mettre en valeur les patrimoines du territoire » qui vise à « Assurer la protection des éléments marquants du patrimoine bâti de la Métropole » en mettant notamment en place « des mesures de protection permettant la mise en valeur, la protection des bâtiments à caractère patrimonial » mais aussi à « Mettre en valeur des éléments remarquables du patrimoine de proximité : Fontaines, lavoirs, murets... ces éléments parfois discrets qui participent à révéler l'identité des lieux seront repérés et identifiés, à des fins de protection et de mise en valeur » (p.32).

La « Liste des éléments repérés au titre du patrimoine bâti, paysager et écologique » de la commune de Saint-Martin-d'Hères se trouve au tome 7 des annexes au PLU intercommunal.

II) Les éléments de patrimoine éligibles à une protection du PLUi

A la suite de la réunion commune, en date du 12 octobre 2020, entre les responsables culturels de la commune (Claudine Kahane, adjointe au maire de Saint-Martin d'Hères en charge des affaires culturelles, Charles Quénard, directeur des affaires culturelles) et les représentants de l'association, une première liste d'éléments de patrimoine pouvant être pris en compte au titre d'une future évolution du PLUi a été préparée par l'association.

Les éléments suivants ont été identifiés :

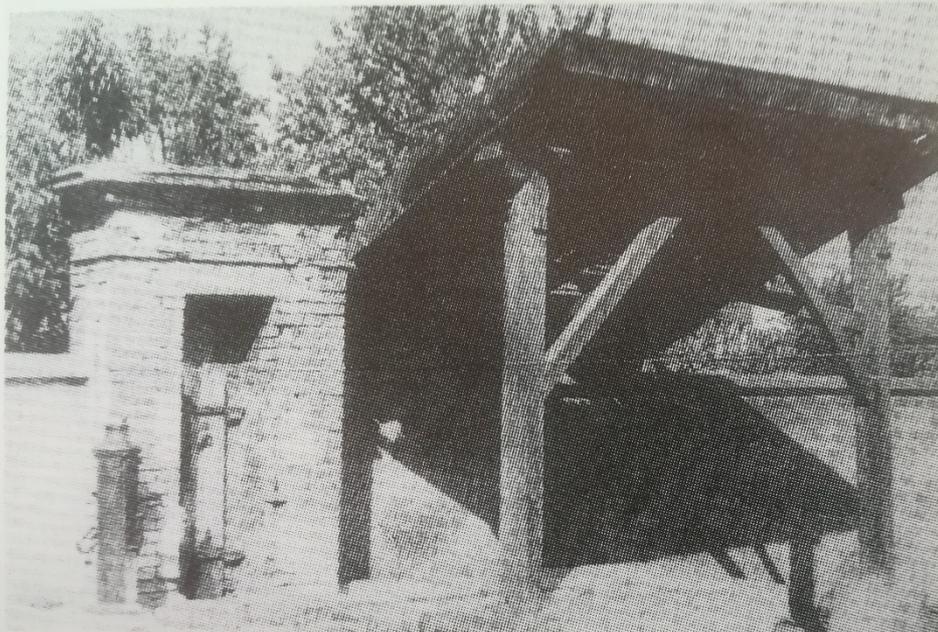
a) La fontaine de la rue Paul Monval (quartier de la Galochère)

L'histoire de cette fontaine, qui fut longtemps d'utilité publique, est racontée par Henri Brenier dans le livre de Charles Rollandin, *Du Tour de l'eau à la Galo, La Galochère 1729-1980*, de 2002 (pages 126-127). « Une partie des maisons de Rhue n'ont eu l'eau sur l'évier que vers les années 1952-1953. Avant cette révolution, les gens allaient à la fontaine, située à l'angle de l'avenue de la Galochère et du chemin de Rhue : il en reste quelques vestiges. Les corvées d'eau avaient lieu dans chaque famille. Les gens transportaient deux seaux d'une dizaine de litres chacun, posés ensuite à côté de l'évier, on se servait avec une louche. (...) Un jour les habitants ont tous eu l'eau sur l'évier. C'était pour eux un gros progrès.

Ils n'en ont pas mesuré toutes les conséquences... Le puits a été bouché, la tête de serpent volée, la pompe démontée. Il ne reste plus que le petit bassin, misérable, avec sa tourbe et ses quatre cannas ».



(Photo L. Buisson, 2020)



Fontaine et lavoir du Rhue

Fds. H. Brenier

(Photo reproduite dans le livre de Charles Rollandin, *Du Tour de l'eau à la Galo, La Galochère 1729-1980*, 2002).

b) La Croix Rouge

Il s'agit de l'un des symboles emblématiques de la commune.

Mentionnée pour la première fois en 1770 (même s'il ne s'agit pas forcément de la croix actuelle...)
(Source G. Salamand, bulletin SMH Histoire n°2, 1978). (Photo ci-dessous L. Buisson, 2021)





(Carte postale ancienne, site Geneat).

L'auteur de la carte a figuré une croix à l'emplacement exact de la Croix Rouge qui n'apparaît pas sur la photo...

c) La Croix du Pâtre

Située à l'angle de l'avenue Romain Rolland et de la rue de Malfangeat (quartier du Village).

Une « *Croix du champ du Plâtre* », située au même endroit, est mentionnée vers 1805 (Source G. Salamand, bulletin SMH Histoire n°2, 1978).

Les Martinérois semblaient accorder une certaine importance symbolique à la Croix du Pâtre jusque dans les années 1950. Certains d'entre eux se faisaient ainsi fièrement photographier en famille devant le monument, notamment pour des mariages.

La Croix est actuellement située sur un trottoir, sous une autre croix constituant l'enseigne d'une pharmacie toute proche... Elle est adossée à la clôture d'un pavillon et « protégée » par une grille.



(Photo L. Buisson 2021)



(Photo L. Buisson, 2021)

(Photos ci-dessous reproduites dans l'ouvrage *Le Village Autrefois. Histoire d'un quartier* (1993), réalisé par le comité d'usagers de la Maison de quartier Romain Rolland et la commune de SMH).

LA CROIX
DU PÂTRE



- 42 -

LA CROIX
DU PÂTRE
VERS 1950



d) Les saules têtards des Allôves

L'annexe du PLUi mentionne un certain nombre d'arbres remarquables, mais la liste peut sans doute être complétée par des arbres peu spectaculaires mais liés à l'activité agricole ancienne de SMH.

L'association Gentiana a identifié deux arbres ancestraux, des osiers ou saules blancs, situés le long du chemin du Pavé (ou chemin de la Charrière) et répertoriés comme exemples d'arbres têtards qui semblent être les seuls (ou plutôt les derniers) connus à Saint-Martin-d'Hères.

https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwjDrDvQ5cbwAhUwA2MBHanfB_MQFjAAegQIAxAD&url=http%3A%2F%2Fwww.gentiana.org%2Fpage%3Agentiana&usg=AOvVaw20V5cyddc9Rdu_becO-ozC

L'association Gentiana donne une définition de ces arbres.

« L'arbre têtard, un patrimoine collectif

Qu'est-ce qu'un arbre têtard ?

Les arbres taillés en têtard présentent une morphologie particulière du fait de l'entretien qu'ils ont connu au fil des ans. Leur tronc, plus ou moins tortueux, supporte une « tête » présentant de nombreux renflements. Cette partie de l'arbre s'est formée à la suite d'une taille répétée, créant ainsi des bourrelets cicatriciels et donnant un aspect très caractéristique à ces arbres.

De nombreuses essences d'arbres peuvent être conduites en têtard. En Isère, les plus fréquentes sont les saules, les frênes, les peupliers et aussi les mûriers.

Patrimoine naturel

Au fur et à mesure de la croissance et de la taille des arbres têtards, des cavités plus ou moins importantes s'ouvrent au cœur du tronc. Ces abris naturels sont occupés par de nombreuses espèces d'oiseaux et d'insectes s'y installant pour les conditions particulières que ces cavités procurent.

Outre leurs qualités de gîte et de source de nourriture, les trognes jouent d'autres rôles écologiques en retenant les berges des cours d'eau, limitant les crues, protégeant les cultures des vents, etc.

Patrimoine culturel

Ces arbres sont les témoins de pratiques agricoles ancestrales. Ils produisent la matière première pour la vannerie, des liens flexibles pour l'agriculture (lier les fagots, attacher la vigne et les fruitiers...), du fourrage, du bois de chauffage. De plus ils étaient largement utilisés pour marquer le bornage des parcelles agricoles ainsi que pour la sériciculture, afin de nourrir les vers à soie.

Enfin ce sont aujourd'hui des éléments remarquables de nos paysages qui participent à l'identité culturelle de nos territoires ».

http://www.gentiana.org/page:tetards_isere



(Photo Gentiana, 2015)



(Photo L. Buisson, 2021)

e) La fontaine de la place du Village

Fontaine ancienne en pierre de taille (bassin début XIX^e ou plus ancien ?).



(Photo L. Buisson, 2020)

III) Quelques éléments de patrimoine d'ores et déjà détruits ou gravement menacés faute de protection adaptée.

a) La fontaine-bassin de Malfangeat

Fontaine ancienne en pierre de taille. Détruite en 2020 à l'occasion de la réalisation d'un projet immobilier.



Avant



Après...

(Photos Charles Rollandin, 2020)

L'arbre a été conservé mais pas la fontaine...

b) La chapelle du couvent du Bon-Pasteur

Une partie de l'ancien couvent du Bon-Pasteur, dont une ancienne chapelle, propriété du Conseil départemental de l'Isère, a été vendue à un promoteur (Teccelia). Un projet immobilier concernant la création de logements sous le nom de « La petite chapelle » a bénéficié d'un permis de construire, délivré en juillet 2020. La chapelle elle-même sera transformée en logement. Les murs ont d'ailleurs déjà trouvé preneur.

Malheureusement, l'intérêt historique et culturel du site semble avoir été perdu de vue au cours de l'opération.

L'association SMH Histoire a eu connaissance du projet en mars 2021 par l'intermédiaire d'un de ses adhérents, intrigué par le panneau d'affichage du futur projet immobilier. D'après le service du patrimoine de la commune, non informé du projet, cette chapelle, construite en 1840 (et restaurée en entre 2004 et 2006) abrite une fresque peinte par l'abbé Laurent Guétal (1841-1892) datant de 1873 et représentant le site de Notre dame de la Salette. Guétal est l'un des plus grands paysagistes de montagne français et certaines de ses œuvres sont conservées dans plusieurs musées, dont le musée de peinture de Grenoble.



(Photo L. Buisson, 2021)



(Photo service du patrimoine, commune de SMH, 2004-2006)



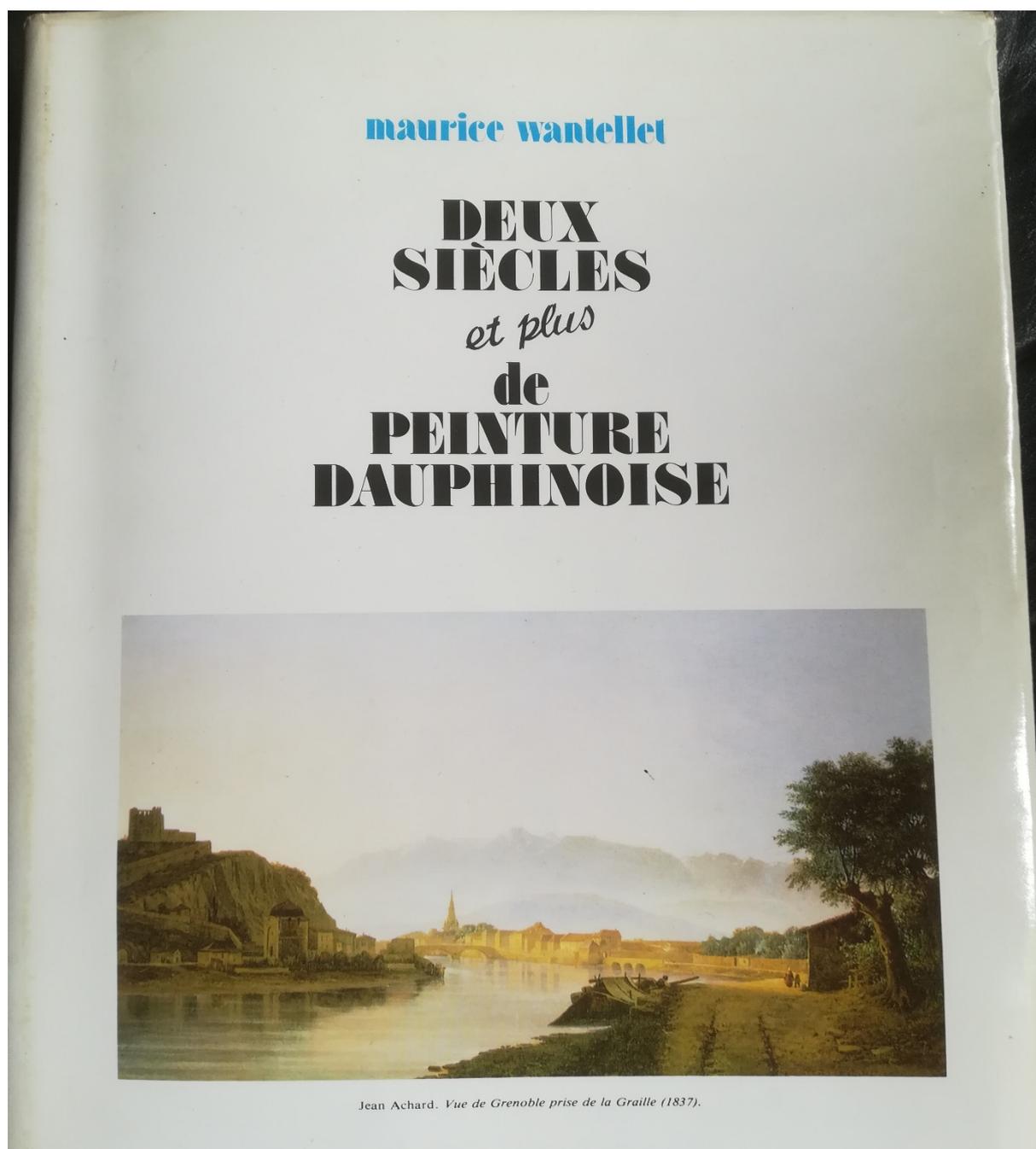
(Photo service du patrimoine, commune de SMH, 2004-2006)

Une réunion, organisée par la commune de SMH (service Aménagement) à la demande de l'association SMH Histoire et en présence du promoteur, est prévue le vendredi 21 mai à 9h pour constater l'état actuel de la fresque.

Site du promoteur

<https://teccelia.com> la petite chapelle

<https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwjkorakhprwAhUPxBQKHe1iBEMQFjAAegQIAxAD&url=https%3A%2F%2Fteccelia.com%2Fproject%2Fprogramme-neuf-saint-martin-dheres-petite-chapelle%2F&usg=AOvVaw10GtI2isrY0GtFGYn9SyGZ>



abbé laurent guétal

1841-1892

ou la recherche studieuse de l'art pictural

« J'aime les beaux paysages; ils font quelquefois sur mon âme le même effet qu'un archet bien manié sur un violon sonore; ils créent des sensations folles, ils augmentent ma joie et rendent le malheur plus supportable. »

STENDHAL.

L'abbé Laurent Guétal n'a vécu qu'une cinquantaine d'années et sa vie d'artiste a été limitée à 25 ans tout au plus. Patiemment, il a appris à pratiquer son art par des lectures, des contacts avec les autres, des recherches incessantes. Il a acquis une grande maîtrise et on peut rêver en imaginant les chefs-d'œuvre qu'il aurait pu encore réaliser. Il aurait égalé les plus grands.

Sa vie

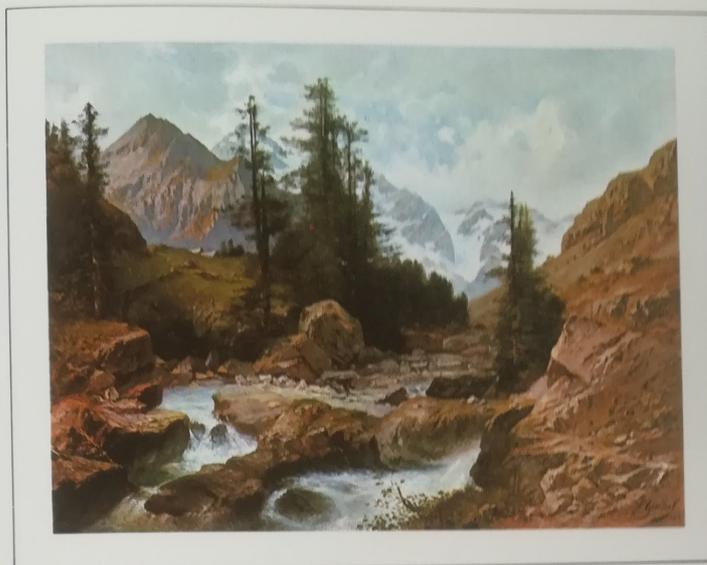
Laurent Guétal est né à Vienne le 12 décembre 1841. Son père, Ennemond Guétal, jardinier, lui donnera le goût du travail austère et méticuleux. Sa mère, née Marguerite Valin, le marquera d'une empreinte profonde.

Elevé à la campagne, la nature n'a pas de secret pour lui; dès son enfance, il apprend à lire dans le ciel, à sentir la terre, à écouter la nature. C'est en fonction de la direction des nuages, de la couleur du ciel au soleil couchant, du son des cloches, du chant des oiseaux, du quartier de lune qu'on rentrera le foin, sèmera le blé, coupera le bois, volera le miel aux abeilles. Il est doté, de plus, d'une intelligence vive et d'une grande sensibilité.

Dès l'âge de sept ans, il demandera à son père des couleurs et des pinceaux, et peindra le petit laurier du jardin de la ferme. L'instituteur du village, frère Nostrian, remarquera ses dons précoces et lui transmettra tout son savoir pictural. A 14 ans, il entre au Petit Séminaire, à 16 ans au Grand. A 22 ans, ses études sont terminées, mais il est trop jeune pour être ordonné prêtre; il sera alors surveillant au Petit Séminaire du Rondeau situé au milieu des champs et pourra consacrer, chaque jour, 5 à 6 heures à la peinture. Quelle aubaine ! En surveillant ses élèves, il dessine une tabatière confisquée, croque la tête d'un potache...

Mais comment peindre ? Il étudie minutieusement l'ouvrage de Rodolphe Töpffer "Entretiens et menus propos d'un peintre genevois" qui décrit ses sentiments face à la nature et le sixième sens dont le peintre serait pourvu. Il s'imprègne des écrits d'Alexandre Calame, peintre du Valais suisse, qui le prépare aux difficultés de composition des paysages alpestres. Pourquoi ne tenterait-il pas sa chance dans les montagnes du Dauphiné ?

Dans ce petit monde studieux et intellectuel du Petit Séminaire, il a aussi la bonne fortune d'avoir des confrères chaleureux, prompts à admirer ses pre-



Vallée d'Entraigues en Vallouise, 1882, huile sur toile, 73 x 98 cm. Col. particulière.

Il nous fait découvrir la poésie de la lumière, de la terre féconde, de la joie intense. Il aime surtout le paysage, mais il ne dédaigne pas les natures mortes, les bouquets. On lui doit aussi une série de lithographies publiées en 1868 dans la revue "Le Dauphiné" et quelques encres de Chine pour illustrer un ouvrage sur les Alpes.

Il travaille beaucoup; dans son atelier, il va, il vient, reprend ses études. Autour de lui il a un nombre incalculable de pochades; « ça m'aide à revoir ce que je veux peindre ». Il se documente, accumulant les toiles préparatoires, les mettant en ordre. Pour bien peindre, il faut posséder pleinement son sujet, l'avoir bien mûri; cette netteté de vue dans la composition est ce qui crée le tableau, le différencie de l'étude. Il sent très vivement ce qu'il veut peindre; il en imprègne ses toiles pour le faire passer dans l'âme du spectateur.

A 41 ans, Guétal se voit ouvrir les portes du "Salon des Artistes français"; c'est la gloire. Il expose « La Bérarde » et le « Torrent des Etaçons ». Chaque année, il fait des envois dont, en 1886, « Le lac de l'Eychauda » qui lui vaut deux médailles. Dans ce tableau, l'artiste a peint la nature sauvage de haute altitude, celle où la végétation devient rare, le sol stérile et le rocher âpre. Son âme vit sur ces sommets où l'air est si pur, la lumière si sereine. Qui, avant lui, aurait songé à représenter la solitude de la haute montagne, à évoquer son

silence? Guétal a trouvé son style: unité de conception, impression grandiose de silence et de mélancolie, mais non de tristesse. Il aurait mis six années à mûrir son chef-d'œuvre; « il faut bien faire pour l'honneur de Dieu et de la montagne ».

Il présentera encore « Vallée d'Entraigues », « Effets de neige », qui furent primés. La force, la puissance, le côté dramatique de la nature ne l'ont pas attiré; il leur a préféré sa tranquillité mélancolique; cela emplissait son âme de tendresse.

Cependant, la maladie l'atteint. Il doit faire des cures à Allevard; trop occupé à peindre, il se soigne mal.

Ne pouvant plus escalader, il retrouve les sujets de sa jeunesse, mais il a évolué, il ne les voit plus comme autrefois. « Le Massif de la Chartreuse », peint de Vouillant, reflète la beauté apaisante de nos soleils couchants. Simple de ligne, l'ensemble est composé de plans dont chacun a sa valeur. Guétal apporta un soin minutieux à la composition de son tableau et fit plusieurs études. « Le peintre, en imitant, transforme; en fait de symbolisme, je n'en connais pas d'autres, et je m'y tiens. »

Sa finesse d'observation s'aiguise encore dans les dernières années de sa vie; les tons sont recherchés, la couleur analysée avec plus de précision. Il est ainsi devenu l'égal de nos plus grands maîtres. Ne doit-il pas encore être découvert?

- SOURCES : — Abbé GINON : *Eloge de l'Abbé Guétal*.
 — Ernest HAREUX : *Discours de réception à l'Académie Delphinale*.
 — Xavier ROUX : *L'Abbé Guétal*.
 — Lettres de Guétal à l'abbé Devaux.

Extraits du livre de Maurice Wantelet, *Deux siècles de peinture dauphinoise*, 1987.

c) L'ancienne maison Darré-Touche

Le bâtiment implanté dans le parc Danielle Casanova, ancien siège syndical et associatif, devenu lieu de squat, a été rasé il y a quelques années alors qu'il appartenait au patrimoine historique de la commune.

Cette maison de ville constituait un élément de patrimoine symbolique depuis la Libération, car elle appartenait auparavant à Claire Darré-Touche l'ancienne patronne de l'usine Brun, collaborationniste notoire et amie de la famille Pétain. La « maison Darré-Touche » était en quelque sorte une « prise de guerre » symbolique conservée par la commune après la restitution (judiciaire) de l'usine à sa propriétaire en 1947 (l'usine était devenue une coopérative ouvrière à la Libération).



(Extrait du livre d'Olivier Vallade, *Années sombres, années d'espoir - Saint-Martin d'Hères 1939-1945*)

Cette contribution s'inscrit dans l'avenir. Elle a pour objet de mieux faire connaître, afin de les protéger, des éléments de patrimoine symboliques, liés à l'histoire, populaire en particulier, de la commune de Saint-Martin-d'Hères.

Les membres de l'association sont prêts à affiner et compléter ce travail d'identification en lien avec les services de la ville.